



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

V^x-COLOMBIER
STUDIO

LA PIÈCE EN IMAGES



Fanny et Alexandre d'Ingmar Bergman mise en scène Julie Deliquet © Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française

Fanny et Alexandre

d'Ingmar Bergman

mise en scène Julie Deliquet

9 février > 16 juin 2019

Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française, mars 2019

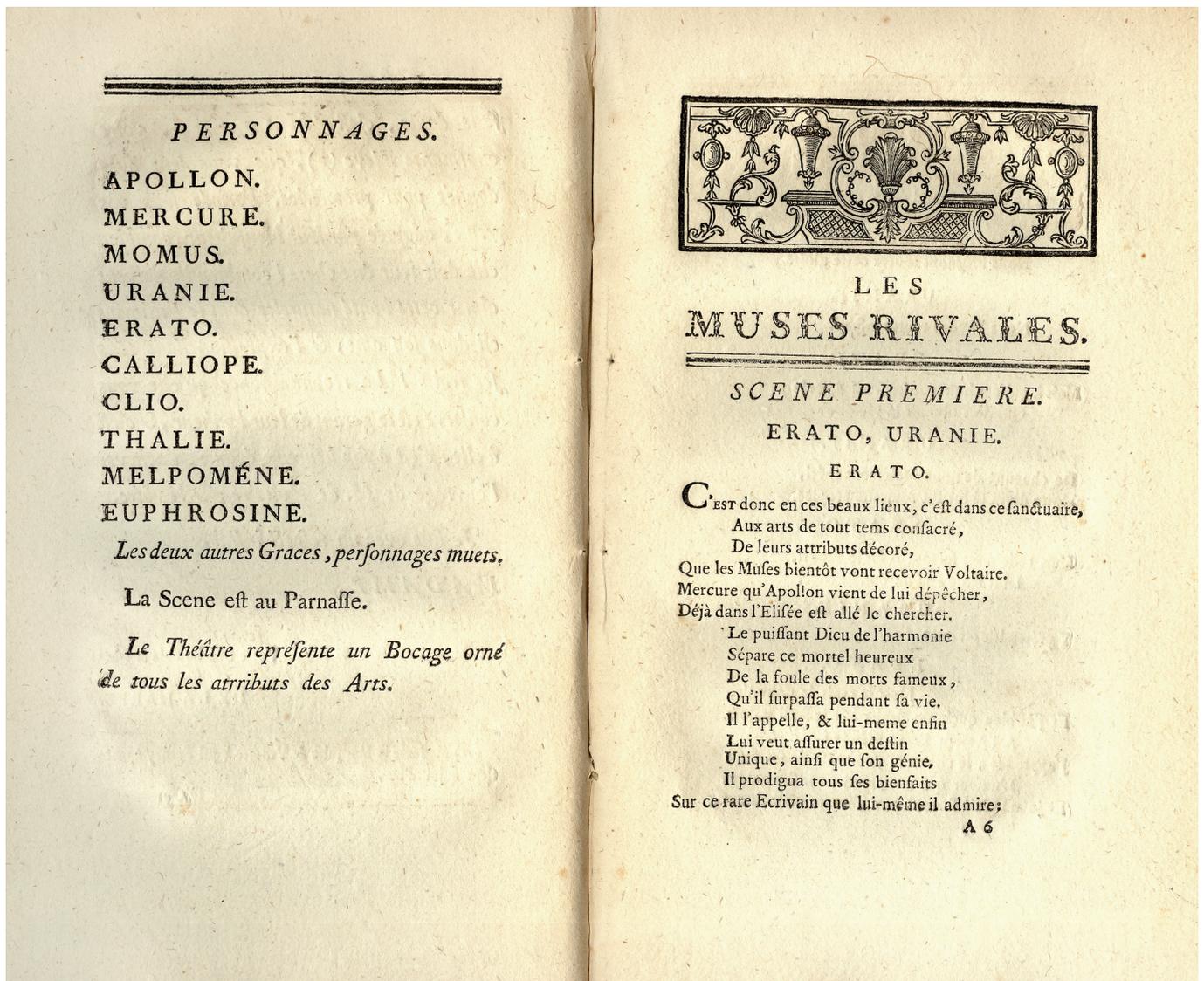
Ce document vous propose un parcours dans les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne sur le site de la Comédie-Française : <https://www.comedie-francaise.fr/>

METTRE EN SCÈNE LA TROUPE

Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française, mars 2018

Nombreux sont dans la littérature dramatique les procédés convoquant des personnages allégoriques (muses de la Comédie, de la Tragédie), agaçant des enchâssements de pièces (la représentation de *La Souricière* dans *Hamlet*), mettant en scène une satire de la vie théâtrale qui participe bien souvent aux querelles qui l'agitent (comme la concurrence entre l'Opéra, la Comédie-Française et le Théâtre de la Foire au XVIII^e siècle), relayant et amplifiant les débats, polémiques et conflits qui animent le public concernant la réception des pièces, comme dans *La Critique de l'École des femmes* de Molière (1663).

Un type particulier de mise en abyme confronte la fiction à la troupe qui l'interprète. En se mettant elle-même en scène, cette dernière peut substituer au pacte d'illusion un pacte de connivence, en particulier dans des lieux comme la Comédie-Française où se tissent au fil du temps un rapport de compagnonnage avec le public.



Le théâtre se met en scène sous forme d'allégorie des genres dramatiques comme dans la pièce de La Harpe, *Les Muses rivales* ou *l'Apothéose de Voltaire*, pièce en un acte en vers libres, représentée pour la première fois par les Comédiens-Français le 1er février 1779, à Paris, Pissot libraire, 1779. Liste des personnages comptant Momus (la Raillerie), Thalie (la Comédie), Melpomène (la Tragédie) et première page. © Coll. Comédie-Française



... Voyez ! il l'empoisonne et lui vole le trône !

Lithographie d'après Eugène Delacroix représentant une scène d'*Hamlet*, 1835. Hamlet commande une représentation théâtrale donnée devant la Cour, évoquant le sort de son père assassiné par opportunisme politique. Sa mère et Claudius, les commanditaires, se démasquent malgré eux à la vue du spectacle. © Coll. Comédie-Française

MANIFESTES POUR LE THÉÂTRE

Paradoxalement, la représentation d'une troupe en train de répéter, d'un théâtre en train de se faire, déjoue l'illusion pour faire triompher la vérité. En ce sens, pour certains dramaturges, le procédé se meut en véritable manifeste : la représentation du théâtre dans le théâtre, loin d'amplifier l'illusion à laquelle est soumis le spectateur, éveille une distanciation salutaire, au sens de Brecht (*Petit organon pour le théâtre*), et fait du théâtre un révélateur d'une réalité plus intense et plus évidente. Deux pièces, en particulier, peuvent illustrer cette catégorie de textes dramatiques. Gigantesque enchâssement qui, jusqu'au dénouement, vise à tromper à la fois personnages et spectateurs, *L'illusion comique* de Pierre Corneille (1636) en est l'illustration parfaite, s'achevant en apologie du théâtre comme « révélateur » de la vérité.

Primadant, sans nouvelles de son fils Clindor, va consulter le mage Alcandre, qui, par un procédé magique, lui dévoile sa vie, ses fréquentations et son destin tragique. Le père désespéré par l'annonce de la mort de Clindor se voit rassuré par Alcandre qui lève le voile sur l'artifice : les scènes que l'on a vues étaient en fait jouées par une troupe au sein de laquelle Clindor s'est fait comédien et joue la tragédie. Primadant ainsi éclairé pardonne à son fils et se range à l'avis d'Alcandre : comédien est un bien beau métier.

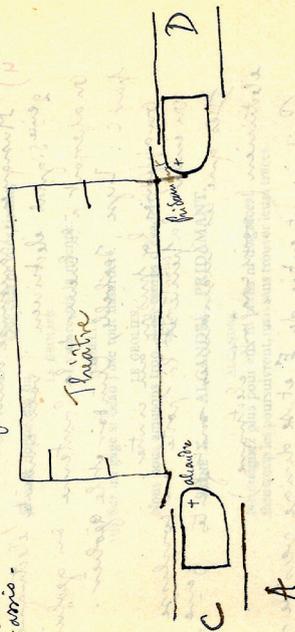
1) Ils descendent tous deux au niveau - scène électrique + Primadant.

2) Ils ont un mouvement pour remonter vers le niveau noir; Alcantre arrête Primadant pour continuer son texte.

3) Tous deux sont 60s au public. Alcantre fait un geste vers le fond avec sa baguette; on ouvre le rideau noir du 4^e plan. Musique (transmise dans la salle) } entendable.

4^e signal électrique (voir conduite électrique) Alcantre fait signe à Primadant. Celui-ci s'est vivement par E et Alcantre par E.

On voit le petit théâtre au fond avancer jusqu'au 3^e plan; de chaque côté de la coulisse 2^e plan on avance les avant-scène dans lesquelles ont pris place respectivement Alcantre à gauche et Primadant à droite. Ils sont noirs.



On voit des figurants entrer dans les avant-scènes de chaque côté. Sur la fin de la musique Alcantre se lève et avec sa baguette fait le geste de frapper les trois corps. En même temps que lui, le régisseur frappe sur le petit théâtre. Alcantre fait ensuite le geste d'aller vers les rampes. 5^e signal électrique (voir conduite électrique) et on lève le rideau du petit théâtre. Isabelle entre du 3^e plan sur petit théâtre. Tout le monde fait: "ah!". Elle traverse par devant et renvoie fond.

4) Alcantre s'est après sans s'en rendre compte face au public. Lyse entre du 3^e plan du petit théâtre et traverse par devant sans renvoyer au fond à Isabelle. Elles produisent ensemble, en passant Lyse a fait un signe à Isabelle vers l'avant-scène de gauche.

ACTE V. SCÈNE PREMIERE - 71
PRIDAMANT.

A la fin je respire.

ALCANDRE. (1)

Après un tel bonheur.

Deux ans les ont montés en haut degré d'honneur.

S'ils ont trouvé le calme, on vaincu les orages,

Ni par quel art non plus ils se sont élevés;

Il suffit d'avoir vu comme ils se sont sauvés.

132 Et que, sans vous en faire une histoire importune,

Je vous les vais montrer en leur haute fortune.

Mais puisqu'il faut passer à des effets plus beaux,

Revenons pour évoquer des fantômes nouveaux. (2)

Ceux que vous avez vus représenter de suite!

139 A vos yeux étonnés leur amour et leur fuite,

N'étant pas destinés aux hautes fonctions,

N'ont point assez d'éclat pour leurs conditions. (3)

ACTE V

SCÈNE PREMIERE. — ALCANDRE, PRIDAMANT.

PRIDAMANT.

Qu'Isabelle est changée et qu'elle est éclatante!

LYSE marche après elle, et lui sert de suivante.

135 Mais derchief surront à n'avez aucun effroi,

Et de ce lieu fatal ne s'avez qu'après moi,

Je vous le dis encore, il y va de la vie.

PRIDAMANT.

Cette condition m'en ôte assez l'envie. (5)

SCÈNE II. — ISABELLE, représentant Hippolyte; LYSE
représentant Clarine.

LYSE

Ce divertissement n'aura-t-il point de fin?

136 Et voulez-vous passer la nuit dans ce jardin? (6)

1. De suite: l'un après l'autre.

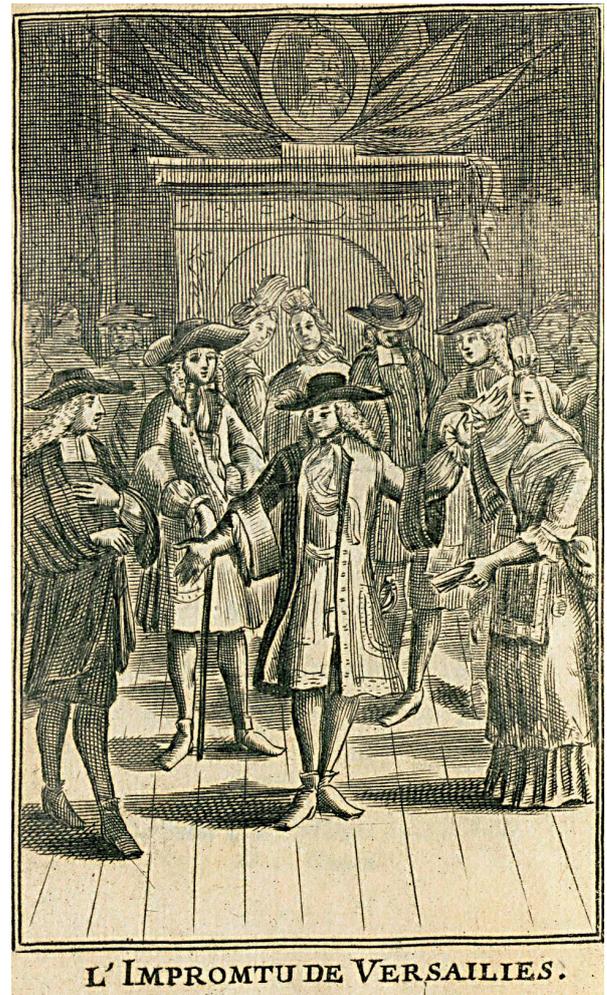
5) Sur un geste d'Isabelle, Lyse descend à gauche. Les figurants dans les avant-scènes font: "Clout". Lyse étend les bras et comme elle.

6) Lyse pose extrême: gauche après avoir indiqué de la tête à Isabelle que c'est à elle.



L'illusion comique, mise en scène de Louis Jouvet, 1937, scène de la fausse mort de Clindor. © Manuel frères, coll. Comédie-Française

L'Impromptu de Versailles de Molière (1663) montre quant à lui sa troupe au travail : elle répète une pièce pour le Roi, égratigne au passage les concurrents de l'Hôtel de Bourgogne – comédiens infatués et ridicules – et démontre la suprématie de Molière dans l'art théâtral. Ce procédé inédit représentant une troupe se mettant elle-même en scène est d'une efficacité sans précédent dans le débat qui suit la création houleuse de *L'École des femmes* (1663), et démontre la supériorité de l'auteur sur ses contradicteurs qu'il parvient à faire taire, avec les armes mêmes du théâtre.



Gravure anonyme représentant les comédiens en train de répéter dans *L'Impromptu de Versailles* de Molière, frontispice pour la pièce éditée dans les *Œuvres complètes*, Lyon, J. Lions, 1692, volume VII. © Coll. Comédie-Française

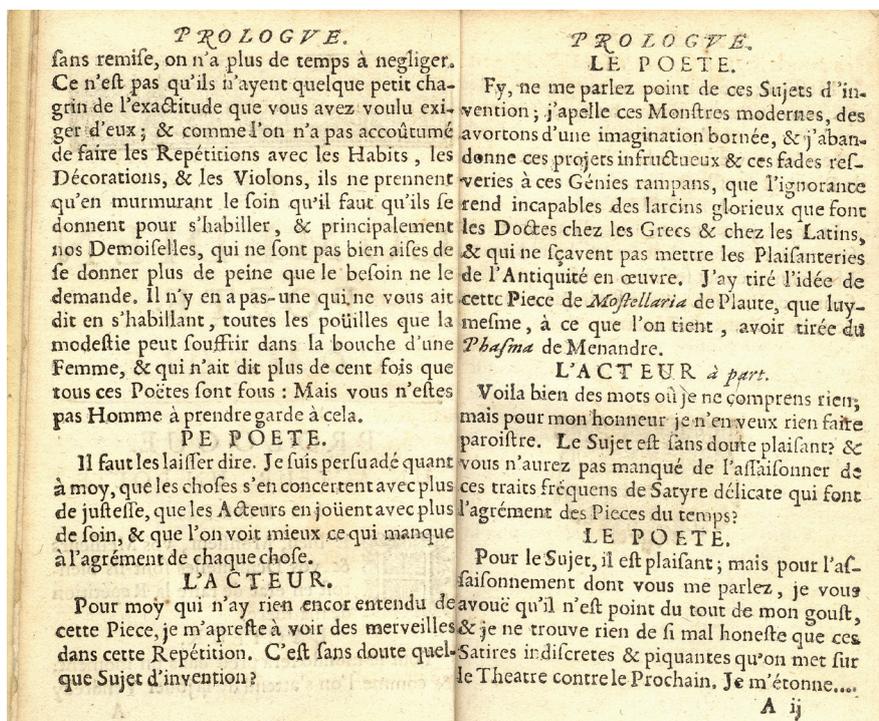
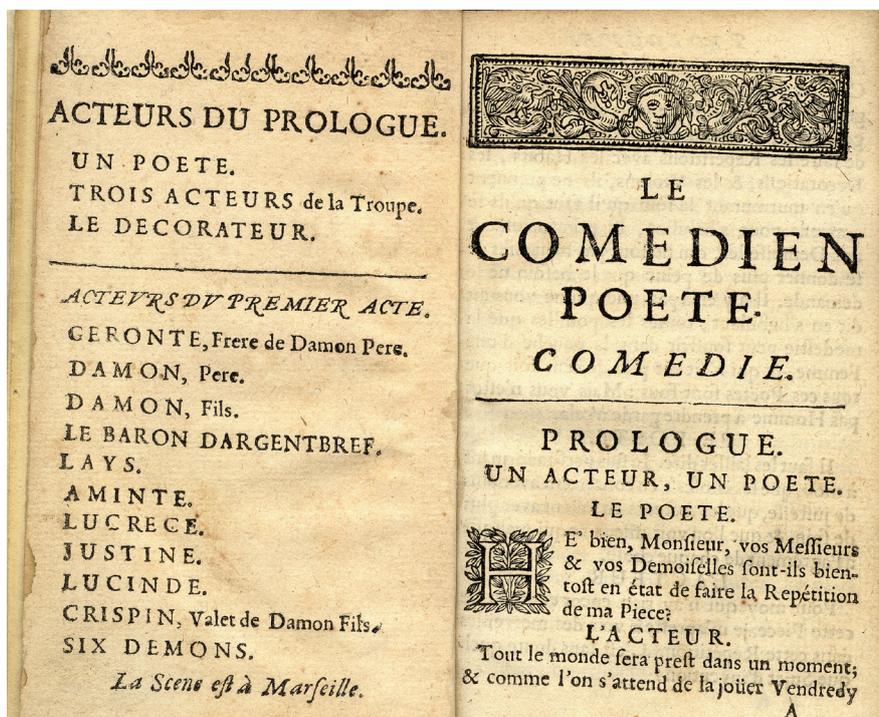


Maquette en volume de Claude Lemaire pour *L'Impromptu de Versailles* de Molière, mise en scène de Pierre Dux, 1975. Comme dans la mise en scène de *L'illusion comique* par Jouvet, la scénographe a choisi de faire figurer un théâtre dans le théâtre.
© P. Lorette, coll. Comédie-Française

VIE QUOTIDIENNE DE LA TROUPE

Quand ce ne sont pas les querelles de troupes et les discours esthétiques portés par les unes et les autres que l'on illustre, on se moque volontiers des travers des comédiens. Une nouvelle fois, la connivence du public est requise. En se livrant à la caricature du métier, les auteurs exploitent le potentiel de fascination des acteurs, du lieu, de la vie théâtrale et de son fonctionnement.

Le quotidien de la Troupe est ainsi un sujet de choix pour des auteurs qui souffrent parfois d'être à leur merci : ainsi du prologue du *Comédien-poète* de Montfleury (1673) qui expose les circonstances de la réception de la pièce ou de *L'Impresario de Smyrne* de Goldoni (1759), qui présente une troupe de jeunes artistes venant comiquement tenter leur chance à Venise.



Prologue du *Comédien-poète* de Montfleury, Paris, Pierre Prome, 1674. Dans la première scène, l'un des comédiens de la troupe converse avec le poète, exposant les longs préparatifs des acteurs pour la répétition. L'auteur a demandé à répéter en costume - la première à lieu dans quelques jours - mais les comédiens mettent quelque mauvaise grâce à obtempérer. L'acteur n'a pas lu la pièce, une réécriture d'une comédie de Plaute, qu'il espère « assaisonnée » de quelques traits satiriques du temps. © Coll. Comédie-Française



L'Impresario de Smyrne, gravure anonyme représentant la troupe, dans une édition du XVIII^e siècle, acte II, scène 5. © Coll. Comédie-Française

Dans bien des cas, les comédiens jouent eux-mêmes leurs propres rôles, en particulier à la Comédie-Française. La Troupe devient héroïne théâtrale à part entière et peut ainsi gagner un public complice en le prenant à parti. Dancourt, comédien-auteur qui s'inscrit dans le sillage de Molière, est particulièrement friand de ce procédé de mise en scène de ses camarades, en particulier dans *L'Opérateur Barry* (1702) et *La Comédie des comédiens ou l'Amour charlatan* (1710). Dans le prologue de la pièce de Laffichard et Panard, *Les Acteurs déplacés ou l'Amant comédien* (1735), les acteurs de la Troupe contemporaine figurent comme personnages. Madame Dangeville, Messieurs Poisson, Montmeny, La Thorillière, Fleury, Mademoiselle Grandval, dialoguent avec la Ville de Paris

personnifiée et la Folie qui prétend imposer une pièce sans réception. À l'occasion du centenaire de la mort de Molière (1773), Lebeau-de-Schosne écrit *L'Assemblée*. Le public y découvre celle des Comédiens-Français et les coulisses de la création – parfois sur le mode comique, l'auteur prenant un malin plaisir à dénoncer les défauts, les rivalités qui animent la Troupe, interprète de ses propres guerres intestines. La pièce en temps réel illustrant le quotidien de cette microsociété s'achève sur l'apothéose de Molière.

1773 — Mercredi 17 — février

Cartouche.

Orgon	mes ^{rs} Bouneval
Danis	molé
Valere	Bellecour
Cléante	Dauberval
Cartouche	Augé
Loyal	Bours
L'Exempt	Dalainval
Amir	mes ^{rs} Prévilles
Mariane	Fus
Dorine	Bellecour
me ^{lle} Perrette	Drouin

L'Assemblée, Comédie en un acte, en vers, terminée par l'apothéose de Molière, Ballet héroïque, par M. l'abbé des Schons de l'Académie royale des Nimes et de la société des Sciences & Belles lettres d'Auvergne. 1^{re} Représentation.

Personnages

L'Auteur	mes ^{rs} Dugazon
Robert, Garçon de Théâtre	mes ^{rs} Augé
me ^{lle} Armande, Concubine.	me ^{lle} Bonicelli

Comédiens interlocuteurs qui ont parlé dans l'Assemblée.

mes ^{rs} Molé.	mes ^{rs} Dumonils.
Dalainval	Drouin.
Bours.	Fus.
Dalainval, faisant les fonctions de 1 ^{er} Châssinier.	Prévilles.
Mourel.	Molé.
	Fusier.
	La Chenaigne.

Comédiens qui ont assisté à l'Assemblée, sans parler.

mes ^{rs} Bouneval	mes ^{rs} Doligny
Le Kain	et Vél
Bellecour	Véron
Brichard	et Dal, cadette.
Dauberval	
Bellumont	
Des Esarts	

Personnages de l'apothéose.

Le Grand Prêtre d'Apollon	mes ^{rs} Bonicelli.
Prêtres	{ Bonicelli
	{ Gustel
	mes ^{rs}
Phalès	Bellecour
Le Grand Prêtre d'Apollon	Rauvort.

Cette représentation dont le bénéfice a été consacré à l'érection d'une statue de Molière, projet proposé par M. Le Kain à ses camarades de leur

Registre des feux, 17 février 1773. Première représentation de *L'Assemblée* de Lebeau-de-Schons, suivie de l'apothéose de Molière, à l'occasion du premier centenaire de sa mort (représentation à bénéfice pour l'érection d'un monument à la gloire de Molière). Tous les comédiens participent au spectacle et jouent leur propre rôle dans cette comédie qui figure une assemblée de comédiens. © Coll. Comédie-Française

DE LA TROUPE À L'ACTEUR : VEDETTARIAT ET HAGIOGRAPHIE THÉÂTRALE

Le vedettariat théâtral bénéficie de plusieurs vecteurs de diffusion dont le théâtre lui-même, à la Comédie-Française comme sur d'autres scènes. Sur son versant comique, les frasques d'Arnal, acteur du Palais-Royal, que le public a pu suivre dans la presse, inspirent à Labiche *La Dame aux jambes d'azur* en 1857. Mais plus sérieusement, l'évocation de la vie théâtrale dans les pièces elles-mêmes est aussi le prétexte pour se livrer à l'hagiographie des grandes figures du théâtre quand vient le temps de leur rendre hommage – à commencer par Molière qu'une multitude de pièces de circonstances, prologues et avant-propos mettent en scène, mêlant parfois l'hommage à la parodie comme le feront Cocteau en 1963 avec *L'Impromptu du Palais-Royal* et Jean Poiret en 1974 avec *L'Impromptu de Versailles*. Nombre de ces pièces sont composées à l'occasion de l'hommage à Molière qui constitue chaque année un jubilé rituel.



Gilles David dans le rôle d'Arnal dans la pièce de Labiche, *La Dame aux jambes d'azur*. La pièce créée au Théâtre du Palais-Royal met en scène l'acteur favori du public, le célèbre Arnal qui joua alors son propre rôle. En 2015, la troupe de la Comédie-Française l'interprète à son tour sous la direction de Jean-Pierre Vincent. © Brigitte Enguérand, Coll. Comédie-Française



L'Impromptu de Marigny de Jean Poiret, donné au Théâtre Marigny, 1974. Pierre Dux commande à Jean Poiret, l'auteur de *La Cage aux folles*, une pièce qui mettrait en scène la troupe actuelle, pour ouvrir une série de représentations données au Théâtre Marigny alors que la Salle Richelieu est en travaux. Les grands classiques du répertoire sont donc revisités en version « pop », sous la houlette de Jacques Charon, metteur en scène. © Claude Angelini, coll. Comédie-Française

Certains membres de la troupe de la Comédie-Française sont également évoqués comme figures tutélaires : les fantômes de Lekain et d'Adrienne Lecouvreur interviennent dans *Le Journaliste des ombres* ou *Momus aux Champs-Élysées* de Joseph Aude (1790), Lekain et Mlle Gaussin figurent dans *Voltaire* et *Mme de Pompadour* de Lafitte et Desnoyer (1832), Floridor dans *Les Comédiens* de Casimir Delavigne (1820) ou encore Montfleury dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand

(1897). En 2012, Christophe Barbier livre *Une histoire de la Comédie-Française* mise en scène par Muriel Mayette-Holtz où il fait revivre les personnalités marquantes telles que Rachel, Mlle Mars, Voltaire...



Michel Favory interprétant Montfleury face à Michel Vuillermoz en *Cyrano*, dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mise en scène de Denis Podalydès, 2006. © Raphaël Gaillarde, coll. Comédie-Française



Elsa Lepoivre interprétant « le XIX^e siècle » dans le rôle de Rachel, dans *Une histoire de la Comédie-Française* de Christophe Barbier, mise en scène de Muriel Mayette-Holtz, 2012. © Christophe Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française

Certaines figures sont particulièrement romanesques. Adrienne Lecouvreur est à ce titre exemplaire : Armand-Jean Charlemagne s'en empare en 1817, Scribe et Legouvé en 1849, l'héroïne étant alors interprétée par l'étoile du moment, Rachel. L'opéra et le cinéma ne tarderont pas à en faire une légende.



Mlle Moreau-Sainty dans le rôle d'Adrienne Lecouvreur (dans la pièce de Antony-Béraud et Valory, Odéon, 1830). Aquarelle anonyme. © Coll. Comédie-Française



Maquette d'Eugène Giraud pour Rachel interprète d'Adrienne Lecouvreur jouant *Bajazet* (dans la pièce de Scribe et Legouvé, Comédie-Française, 1849). Aquarelle. © Coll. Comédie-Française



Maquette d'Eugène Giraud pour Rachel interprète d'Adrienne Lecouvreur dans deux costumes (dans la pièce de Scribe et Legouvé, Comédie-Française, 1849). Aquarelle. © Coll. Comédie-Française



Théâtre-Français. — *Adrienne Lecouvreur*, 1^{er} acte. — Adrienne, mademoiselle Rachel; la Princesse, madame Allan; Athenais, mademoiselle Denain; de Bouillon, Samson; Michonnet, Regnier; l'abbé, Leroux; Maurice, Maillart.

Adrienne Lecouvreur de Scribe et Legouvé. Acte IV : Adrienne (Mlle Rachel), la Princesse (Mme Allan), Athenais (Mlle Denain), de Bouillon (Samson), Michonnet (Regnier), l'Abbé (Leroux), Maurice (Maillart). Gravure d'après le dessin de H. Valentin, 1849. © Coll. Comédie-Française

Nombre de spectacles utilisent également le lieu, les bâtiments de la Comédie-Française comme décors : le spectateur est invité à franchir le quatrième mur pour pénétrer l'univers fantasmagique des coulisses ou, à l'inverse, contempler sur scène comme dans un miroir la salle le renvoyant à sa propre réalité. Citons récemment les mises en scène de *La Double Inconstance* de Marivaux (2014) qui prend pour cadre le foyer des artistes du théâtre, *Le Système Ribadier* de Feydeau (2013) pour lequel le décorateur reproduit l'entrée du Théâtre du Vieux-Colombier ou encore *La Règle du jeu*, d'après Renoir (2017) et *Faust* d'après Goethe (2018), qui convoquent toute la Troupe dans des projections filmées.



Florence Viala (Flaminia) dans *La Double Inconstance*, mise en scène d'Anne Kessler, 2014. La metteuse en scène a souhaité que les actrices soient prises en photos, dans la pièce réelle ayant inspiré le décor. © Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française



Laurent Natrella jouant *Faust* dans la pièce de Goethe, adaptation, magie et mise en scène de Valentine Losseau et Raphaël Navarro, 2018. La troupe de la Comédie-Française apparaît en hologrammes pour la scène de la Nuit de Walpurgis. © Vincent Pontet, coll. Comédie-Française

Pour *Fanny et Alexandre*, Julie Deliquet propose de mettre en scène une troupe dans son théâtre, renouant ainsi avec des traditions chères à la Comédie-Française.



Fanny et Alexandre d'Ingmar Bergman mise en scène Julie Deliquet © Brigitte Enguérand, coll. Comédie-Française